

Appel à contribution du n°178-179 du *Journal des anthropologues*

La participation : ruse du capitalisme néo-libéral ou perspective d'avenir pour les sciences sociales ?

Dossier coordonné par Lucie Gélinau, Agnès Jeanjean, Yves Lacascade, Nadine Wanono

Au sein des SHS comme d'autres disciplines académiques, la question de la participation et plus particulièrement celle des « recherches participatives » a le vent en poupe. En témoigne notamment la création en 2011 d'une « revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté » au titre éponyme (orthographié au pluriel). Les coordinateurs du numéro 32 de celle-ci constataient cependant en 2022 un recul constant (au sein de ces nouvelles pratiques de recherche) des « épistémologies radicales » fortement associées dès leur apparition dans les années 1970 à des méthodologies valorisant la pluralité des savoirs, l'égale reconnaissance des modalités de production de connaissances et leur mise en dialogue.

Ce constat ainsi que celui de l'injonction toujours plus grande faite aux chercheur.e.s non pas seulement de reconnaître en tant que sujets ceux et celles que l'enquête a longtemps relégué.e.s au rang d'objets, mais de renouveler profondément leurs méthodes en valorisant la participation directe à l'enquête de nouveaux acteurs, nous amènent à tenter de documenter à notre tour les effets, en anthropologie notamment, d'un éventuel « tournant participatif » de la recherche, en proposant d'explorer un certain nombre d'« angles morts » en partie négligés par celles et ceux qui s'en font aujourd'hui les promoteurs. Le dossier que nous souhaitons constituer sur ce thème se déploiera ainsi selon trois axes :

1. Dans le premier d'entre eux, nous attendons que nous parviennent des éléments de réponse aux questions suivantes : dans quelle mesure la question de la participation est-elle liée au développement des sciences sociales ou humaines appliquées ? Les contributions portant sur des exemples provenant du Québec et des mondes anglo-saxons sont particulièrement attendues car elles nous semblent utiles à observer et à analyser, notamment du fait des tensions qui les traversent : leurs visées sont parfois instrumentalisées, parfois émancipatrices, formulées parfois à la demande des États eux-mêmes, ou de porteurs de projets, de parties prenantes ou de premiers et premières concernées. Qu'y met en lumière l'utilisation des approches participatives par l'anthropologie appliquée sur la nature des savoirs qui s'y déploient et s'y rencontrent, sur la place qu'y tiennent les savoirs engagés, voire sur le rapport nature-culture qui nous amène à nous interroger sur qui est à même de participer au « dialogue

du Monde » (Eduardo Kohn) ? Que révèle-t-elle sur la notion de « cultures de recherche », sur la question des frontières entre ces cultures et sur celle du rapport entre dialogue des savoirs et production de connaissances ? Que dit-elle de la nature et de la portée des approches participatives, de la nécessité ou non de la polyvalence, et de l'attention à porter à la transmission dans une perspective d'anthropologie publique ?

2. Cette montée en puissance de l'« idéologie participative » - qui s'exprime aujourd'hui notamment au travers du très gaullien « capitalisme des parties prenantes » - ne recèle-t-elle pas cependant en elle-même le risque d'une déprofessionnalisation des praticien.ne.s de la recherche ? Et à travers la montée en puissance de cette idéologie, n'est-ce pas la nécessité et la légitimité de l'existence même des disciplines et de celles et ceux qui se sont professionnalisé.e.s au sein de celles-ci qui se trouve insidieusement remise en question ? L'idéal affiché ou revendiqué de démocratisation non seulement de l'accès aux, mais de la production des, savoirs envisagés sous l'angle de leur hétérogénéité, de leur multiplicité et de leur égale valeur recélant en réalité un projet - par ailleurs parfaitement perceptible à travers, par exemple, les réformes successives de l'université - visant à affaiblir et à délégitimer les SHS : la science « faite par tous et toutes » n'ayant plus besoin (exclusivement) de professionnel.le.s pour s'accomplir, se renouveler, voire... s'enseigner. En acceptant de modifier en profondeur leurs pratiques, les chercheur.e.s feraient donc, en quelque sorte (sans le savoir ?) la démonstration de leur propre inutilité. Et s'il s'agit de redynamiser la démarche critique, que penser de la pertinence d'autres stratégies (telles que l'enquête « à couvert » pratiquée éventuellement également par de non professionnel.le.s) ? À travers l'ensemble de ces questions, se dessine le deuxième axe que nous espérons documenter dans ce dossier.

3. Enfin, la question de la participation, telle qu'elle est envisagée et mise en application lors de la coproduction d'objets de savoir, interroge nos disciplines et permet d'identifier des expérimentations qui enrichissent la démarche anthropologique. Le plus souvent, les conditions de production influent directement sur les modalités de diffusion des données et, pour reprendre le constat d'Olivier Auber, « le contexte influe directement sur l'interaction en jeu ». Comment une démarche qualifiée de recherche collaborative peut-elle alors évoluer, se transformer face aux contraintes budgétaires, institutionnelles ou aux limites spatio-temporelles si ce n'est en empruntant des chemins de traverse ? S'affranchir des contraintes modifie à l'infini la forme des restitutions. Dès lors, qui sont celles et ceux qui, en s'éloignant des règles et valeurs du monde académique, œuvrent dans cette perspective, au sein d'espaces collaboratifs, communautaires qui eux-mêmes luttent pour préserver leur espace d'existence et quelles productions portent-ils.elles au jour ? Marsha Berrys (2017) dans son ouvrage intitulé *Creating*

with Mobile Media propose la notion de « creative practice research » : la recherche sur la pratique créative. Danielle Boutet quant à elle introduit celle de « dynamique instaurative dans la recherche création » par une citation d'Érik Bordeleau qui précise que « lorsque nous mettons des mots sur notre pratique ou sur nous-mêmes, nous ne procédons pas simplement à une description objective et détachée d'une réalité : nous achevons, nous parachevons cette réalité ». D'où l'invitation que nous faisons, dans le troisième axe de cet appel, aux artistes et aux chercheurs engagé.e.s dans des formes alternatives de production de savoirs et de connaissances de rendre compte de leurs pratiques, et des dynamiques propres de leurs créations, tout en en mettant en évidence les enjeux et en décrivant les perspectives dont elles sont porteuses. En parallèle à ce numéro du JDA, nous leur ouvrirons un carnet de recherche dont nous espérons qu'il constituera la base d'une plateforme collaborative permettant de préserver les contacts internationaux établis lors de la production de ce dossier.

Résumé

L'anthropologie, comme d'ailleurs les sciences sociales dans leur ensemble et bon nombre de disciplines académiques, semble connaître un « tournant participatif ». Que faut-il penser de l'injonction qui lui est faite de transformer radicalement ses manières de faire non seulement sur le terrain mais en dehors de celui-ci ? L'anthropologie appliquée telle qu'elle se développe depuis de nombreuses années au Québec et dans les mondes anglo-saxons peut-elle nous renseigner sur les conséquences réelles de cette évolution ? Celle-ci ne risque-t-elle pas d'entraîner une déprofessionnalisation et de contribuer ainsi non à l'essor mais au déclin de l'anthropologie et des autres sciences sociales ? N'est-ce pas dans les marges et parfois dans la rencontre entre pratiques artistiques, pratiques d'intervention et SHS que se dessinent les contours d'une anthropologie certes non académique mais porteuse d'espoir pour celles et ceux qui veulent croire dans l'avenir de cette discipline ?

Telles sont quelques-unes des questions que nous souhaitons aborder dans ce dossier. Simultanément à la constitution de celui-ci, nous ouvrirons un carnet de recherche dont nous espérons qu'il constituera la base d'une plateforme collaborative permettant de préserver les contacts internationaux établis lors de la production de celui-ci.

Modalités de soumission

Les propositions d'articles comprendront un titre, un résumé comprenant de 2 500 à 4 000 signes et 5 mots-clés.

Elles mentionneront les noms et prénoms des auteur.e.s, leur statut et organisme de rattachement, ainsi que leur adresse électronique.

Elles seront adressées aux coordinatrices et au coordinateur de ce numéro ainsi qu'au secrétariat du JDA :

Lucie.Gelineau@uqar.ca

agnes.jeanjean@gmail.com

y.lacascade@gmail.com

nadinewanono@gmail.com

secretariat.afa.01@gmail.com

Calendrier

Date limite d'envoi des propositions d'article : **4 octobre 2023**.

Réponse aux propositions : **fin octobre 2023**.

Remise des articles en français ou en anglais : **5 janvier 2024**. Ils ne devront pas excéder les 40 000 signes espaces compris et respecter les consignes de forme du JDA. Ils seront accompagnés d'un résumé en français et en anglais (10 lignes maximum pour chacun des résumés), de 5 mots-clés (français et anglais). Les titres seront en français et en anglais.

Parution prévue : **Novembre 2024**.

Journal des anthropologues n°178-179 : Call for papers

Participation: trick of neo-liberal capitalism or true perspective for the social sciences?

Coordination: Lucie Gélinau, Agnès Jeanjean, Yves Lacascade, Nadine Wanono

In the social sciences, as in other academic disciplines, the issue of participation, and more specifically of "participatory research", is on the rise. As an evidence, we can mention the creation in 2011 of a "social sciences journal on democracy and citizenship" with an eponymous title (spelled in the plural). However, the coordinators of issue 32 of this publication noted in 2022 a constant retreat (within these new research practices) of "radical epistemologies" strongly associated since their appearance in the 1970s with methodologies valuing the plurality of knowledges, the equal recognition of the modalities of knowledge production and their dialogue.

This observation, as well as that of the ever-growing injunction made to researchers not only to recognize as subjects those whom the survey has during decades considered only as simple objects, but also to profoundly renew their methods by valuing the direct participation of new actors in the survey, lead us to attempt to document the effects, in anthropology in particular,

of a new trend towards the use of a "participatory approach" : we wish to document the effects, in anthropology in particular, of a possible "participatory turn" by exploring some "blind spots" that have been partly neglected by those who promote it today. The file that we wish to compile on this theme will be developed along this three lines:

1. In the first of these, we expect to receive answers to the following questions: to what extent is the issue of participation linked to the development of applied social sciences or humanities? Contributions based on examples from Quebec and the Anglo-Saxon world are particularly welcome, as they seem useful to observe and analyze, considering the tensions that run through them: are their emancipatory aims sometimes instrumentalized considering that they can be formulated at the request of the States themselves, or of project leaders, or of stakeholders, or of people who are primarily concerned ? How the use of participatory approaches by applied anthropology sheds light on the nature of the knowledge that unfolds and meets there, on the place that socially engaged research holds, and even on the nature-culture relationship which leads us to question who is able to take part in the "dialogue of the World" (Eduardo Kohn)? What does this reveal about the notion of "research cultures", about the boundaries between them and about the relationship between knowledge dialogue and knowledge production? What does it say about the nature and scope of participatory approaches, the necessity of polyvocality, and the attention to be paid to transmission in a public anthropology perspective?
2. Doesn't this rise of the "participatory ideology" - which was promoted decades ago by Charles de Gaulle through his desire to develop a "stakeholder capitalism" - conceal in itself the risk of a deprofessionalization of researchers? And through the rise of this ideology, is it not the necessity and legitimacy of the existence of disciplines and of those who have become professionalized within them which is insidiously put into question? Doesn't the declared or claimed ideal of democratization not only of the access to, but of the production of, knowledge considered under the angle of its heterogeneity, its multiplicity and its equal value conceal in reality a project - moreover perfectly perceptible through, for example, the successive reforms of the university - aiming at weakening and delegitimizing the SHS: the science "made by all" do not need (exclusively) anymore professionals to be accomplished, renewed, and even... taught. By agreeing to modify their practices in depth, researchers would thus be, in a way (without knowing it?), demonstrating their own uselessness. And if it is a question of revitalizing the critical approach, what do we think about other strategies (such as the "undercover" investigation possibly also practiced by non-professionals)? Through all of these questions, the second axis that we hope to document in this file takes shape.

3. Finally, the question of participation, as it is envisaged and applied during the co-production of knowledge objects, questions our disciplines and allows us to identify experiments that enrich the anthropological approach. More often than not, the conditions of production directly influence the modalities of data dissemination and, to quote Olivier Auber, "the context directly influences the interaction at stake". How can an approach described as collaborative research evolve and change in the face of budgetary and institutional constraints, or space and time limits, if not by taking side roads? Freeing oneself from the constraints modifies the form of the restitutions in an infinite way. Therefore, who are the men and women who, by distancing themselves from the rules and values of the academic world, work in this perspective, within collaborative, community spaces that themselves struggle to preserve their space of existence, and what productions do they bring to light? in her book *Creating with Mobile Media*, Marsha Berrys (2017) proposes the notion of "creative practice research". In a parallel way, Danielle Boutet introduces the notion of "instaurative dynamics in creative research" with a quotation from Érik Bordeleau who specifies that "when we put words on our practice or on ourselves, we do not simply proceed to an objective and detached description of a reality: we complete, we finalize this reality". Hence the invitation that we make, in the third axis of this call, to the artists and to the researchers engaged in alternative forms of production of knowledge, to give us an account of their practices, and of the dynamics proper to their creations, highlighting the stakes and describing the perspectives they are bearers. In parallel to this issue of the JDA, we will open a research notebook for them, which we hope will constitute the basis of a collaborative platform that will allow us to preserve the international contacts established during the production of this file.

Abstract

Anthropology, like the social sciences as a whole and a good number of academic disciplines, seems to be experiencing a "participatory turn". How can we analyse the injunction to radically transform our ways of doing not only in the field but also outside it? Can applied anthropology, as it has been developing for many years in Quebec and in the Anglo-Saxon world, inform us about the real consequences of this evolution? Is there not a risk that it will lead to a deprofessionalization and thus contribute not to the growth but to the decline of anthropology and other social sciences? Is it not in the margins and sometimes in the encounter between artistic practices, intervention practices and social sciences, that take shape the contours of an anthropology which would not be academic but could hold out hope for those who want to believe in the future of this discipline?

These are some of the questions we wish to address in this issue. Simultaneously with the constitution of this file, we will open a research notebook that we hope will constitute the basis

of a collaborative platform that will allow us to preserve the international contacts established during its production.

Terms of submission

Proposals for articles must include a title, an abstract of 2,500 to 4,000 characters and 5 keywords. They will mention the full names of the authors, their status and organization, as well as their e-mail address. They will be sent to the coordinators of this issue and to the JDA secretary:

Lucie_Gelineau@uqar.ca
agnes.jeanjean@gmail.com
y.lacascade@gmail.com
nadinewanono@gmail.com

secretariat.afa.01@gmail.com

Calendar

Deadline for submission of paper proposals: **September 4, 2023**

Response to proposals: **October 2023**

Submission of articles in French or English: **January 5, 2024**. They should not exceed 40,000 characters including spaces and respect the JDA's guidelines. An abstract in French and another in English (10 lines maximum for each abstract) will be joined, 5 keywords (French and English). The titles will be in French and English.

Expected publication: **November 2024**